

Nous entrons au Népal par Katmandou et en sortirons au bout de trois semaines par une autre ville du nom de Lumbini. Le Népal nous dévoile ses multiples facettes. Avec ces 150 000 kilomètres carrés, à peine plus que la Grèce, il nous offre une variété extraordinaire de paysages. Avec au nord l'Himalaya grandiose et maître des lieux, le sud se dessinera comme une zone pseudo-équatoriale renfermant une faune et une flore que nous ne connaissons pas.

Au sud il y a Chitwan. C'est la ville des éléphants.

Il y en a à tous les coins de rue.

Selon le moment de la journée, ils se reposent ou se déplacent pour aller ou revenir de leur lieu de travail ;

Le matin dans le fleuve c'est le rituel de la baignade et des soins. Leur cornac s'occupe d'eux avec plus ou moins de complicité et offre aux badauds la possibilité de se faire doucher [...]

La nuit, de notre chambre nous entendons les bêtes, manger et renifler. L'odeur de leur litière vient taquiner nos narines. Notre pension, toute récente et encore que partiellement terminée, s'est installée à côté d'eux ! Ils sont ainsi devenus, l'espace de quelques jours, des animaux aussi familiers qu'un chat ou un chien. Raphaël est un jour pris en stop par un de ces mastodontes, là dans la rue, tout simplement, et une fois arrivé chez lui, l'éléphant le dépose tranquillement en s'agenouillant comme ils savent si bien le faire. Raphaël est ensuite chargé de lui donner à manger. Je garde un souvenir particulier de cette escale, précisément. Nulle part ailleurs je ne ressentis pareil dépaysement. Ce zoo urbain a ouvert ses cages, nous y sommes entrés allégrement, libres d'aller et venir.

La ville de Chitwan attire les touristes car elle se trouve à l'entrée d'une réserve naturelle et c'est de là que partent les pirogues pour gagner le parc situé sur l'autre berge du fleuve. Nous souhaitons partir loin dans ce parc, accompagnés par un guide, nous éloigner des lieux trop fréquentés, partir à pied pour ne pas être entendus. Mais la présence des enfants, incapables de grimper rapidement à un arbre en cas d'apparition subite, nous vaut un refus de la part des organisateurs. Je m'interroge alors sur ma propre capacité à me hisser seule sur un arbre ! C'est donc en jeep que nous explorons une zone plus rapprochée. Le chauffeur arrête le véhicule dès que son copilote, debout aux aguets à l'avant du véhicule, pense apercevoir quelque chose. Le silence se fait alors. Nous nous levons et cherchons dans la direction du doigt pointé. Ce jour-là, un boa constrictor profite allégrement du soleil sur les côtés du sentier. Un éléphant sauvage en rut froisse les feuillages. Il y a déjà du monde au sommet de la tour de guet. Du haut nous l'aurions peut-être entre aperçu. Mais l'animal peut tout aussi bien être agressif et foncer dans la tour. Le guide nous demande de rejoindre la jeep. Quelques mètres plus loin, c'est un rhinocéros qui montre ses cornes. Nous croisons des groupes de cerfs et biches. Des singes jouent aux acrobates au-dessus de nos têtes pour notre plus grande joie.

Sur le rivage, les commentaires vont bon train quant au fait de payer pour peut-être voir un animal sauvage. Des promeneurs racontent qu'il suffit de longer les berges vers seize heures et d'être patient. Vigilant cependant quant à la présence d'un pseudo-serpent aventurier, c'est ce que nous entreprenons le lendemain. La chance est avec nous et sur la berge opposée nous entrevoyons un rhinocéros en train de se restaurer. Le plaisir est de chercher et de trouver. La sortie a été une réussite [...]